

La critique d'une critique. Léopold II entre génie et gêne.

A.-B. Ergo

Absorbé par les recherches et l'écriture relatives à mon dernier livre, j'ai pris un retard considérable dans mes lectures, retard que j'essaie de résorber en piochant un peu au hasard dans la littérature relative à l'État Indépendant du Congo. Bien que la personne de Léopold II ne soit pas ma préoccupation première, c'est cependant un livre commun à une vingtaine d'historiens belges, *Léopold II entre génie et gêne*, qui s'impose, plus particulièrement dans la critique qui en est faite et que je découvre sur *Congoforum* et dans la revue *Toudi*.

La critique débute curieusement par un très pauvre pastiche de deux vers de Musset où l'auteur ne s'aperçoit même pas que celui-ci utilise des vers de 6 pieds. Du travail de potache ! Facilement améliorable dans la forme et dans le fond.

Musset *Poète prends ton luth* critique *Historien prends ta plume* plus juste *Historien prends ta plume*
Et nous donne un baiser *Et nous donne à élucider* *Et nous force à penser*
...*pensare*, verbe formé sur *pensum*, supin de *pendere* : peser ... mais peser dans son esprit.

Mais nous sommes là pour penser l'histoire et pas pour soliloquer sur la littérature. Je cherche la signature de l'auteur. Elle est en fin de critique : **Daniel Olivier**. Je ne connais pas et l'inverse est probablement vrai. Je lis quelques lignes de la fin du texte ; ne dit-on pas que le venin de la critique est souvent dans la queue ?

« *Les deux exemples tout proches (Napoléon III- pour les colonies créées- et Haussmans- pour les boulevards construits à Paris) suffisent à prouver que la plus-value de Léopold II est idéologique et surfaite par rapport au cadre idéologique dans lequel il évoluait. Histoire et idéologie n'ont jamais fait bon ménage.*

Quand on veut analyser ces hommes et leur impact dans l'histoire il suffit de réunir tous les ingrédients comme un chef-coq préparant des plats dans sa cuisine. Les chefs d'état et autres « chefaillons » à leurs ordres, les ont menés à fabriquer des plats indigestes pour les « indigènes ».

Encore des arguments et des considérations de potache qui passeraient peut-être dans une dissertation de mi- humanités. En restant dans le même exemple, précisons qu'il faudrait connaître aussi l'organisation de la cuisine, les ustensiles utilisés, ce qu'ont réalisé les autres chefs et le temps imparti pour la réalisation.

Je m'attends à tout en allant à la recherche d'une biographie de Daniel Olivier que je trouve succincte, mais assez complète, dans l'Avenir du Luxembourg. Ce qui m'étonne le plus, c'est que lui et moi sommes de la même classe d'âge comme nous qualifierait la culture africaine, mais qu'une même révolte à l'adolescence ne nous a pas conduits sur les mêmes chemins. Il ne reste qu'une chose importante à faire : l'inventaire des ingrédients, pour rester dans de l'histoire-cuisine. Ici également, on épouse les pratiques des potaches, le recours aux citations françaises et autres, aux poètes et autres écrivains ; une bonne cinquantaine pour un nombre identique de pages. Baudelaire et Ferré viennent au secours de l'analyse ; Ferré, qui connaît à coup sûr l'Afrique puisqu'il a vécu avec cinq chimpanzés, et Baudelaire, le chantre du Beau et pas de la Vérité. On cite même cinq romans comme étant des travaux historiques. À un autre endroit c'est la Bible qui sert d'argument. Sem, Japhet et Cham l'enfant maudit de ...Moïse ! Noé cocufié par Moïse ? Des patriarches sauvés tous deux des eaux, même si Noé sauve aussi le zoo. Ce mauvais calembour, pour souligner et rappeler tous ceux qui nombreux, émaillent la critique, souvent au détriment du nom de l'historien ou de l'historienne ce qui n'est pas fair-play, est de l'humour de bas étage et semble plutôt provocateur.

Il n'y eut jamais qu'un Alphonse Allais

On parle de Léopold II enfin avec la pendaison de Stokes par Lothaire, disséquée par le Fayat boy Marchal, (Lothaire un homme dangereux !) et avec le rapport de Casement, où le rappel de son homosexualité choque le critique aujourd'hui alors que cette sexualité choque la moralité de l'époque et que la bonne histoire ne peut s'étudier que dans le contexte moral de l'époque qui la sous-tend, comme la bonne critique d'ailleurs.

Il y a aussi des égarements qui mériteraient le « hors sujet » du correcteur de la dissertation : le discours de Lumumba, les leaders africains assassinés et tous les sujets qui sortent de l'époque de l'État Indépendant du Congo. On appelle à la rescousse Albert 1^{er} et Léopold III, le « petit » neveu de Léopold II, en soulignant l'adjectif.

En fait, ce que le critique reproche aux vingt historiens, c'est de ne pas avoir guillotiné la colonisation ; mot qu'il utilise au singulier alors que les traités d'économie politique et sociale de l'époque nous en parlaient au pluriel. Mais est-ce bien le rôle des historiens ? D'abord l'histoire n'est pas une science, ce sont les frères Goncourt, Renan, Valéry et quelques autres qui l'affirment ; et la meilleure preuve c'est la panoplie des morts qu'on attribue à Léopold II : d'un million cinq cent mille aux trente millions de l'encyclopédie britannique, en passant par tous les paliers dans la littérature. Le plus compétent affirme même : la moitié de la population, sans se rendre compte que la moitié d'une inconnue reste, du moins pour le matheux que je suis ... une inconnue ! On lui attribue même les morts dus à la variole (qui a été combattue) et à la maladie du sommeil (pour laquelle on n'avait pas de traitement). Aux endroits où cette dernière sévissait 70 à 80 % de la

population sont disparus (chiffres observés et similaires à ceux répertoriés près du lac Victoria en Uganda). Une approximation intelligente du nombre d'habitants du Congo à l'arrivée des Belges est pourtant simple : il suffit de demander aux spécialistes de la génétique le nombre d'années Y nécessaires à une population qui a perdu X % de son effectif pour revenir à son stade initial avec un taux de croissance connu, et d'aller voir Y années plus tard l'effectif réel de la population.

Ce qui m'étonne, c'est que personne ne souligne la part des hasards nombreux qui président à tout ceci : le refus de l'Angleterre de faire partie de l'AIA ; le non de l'Angleterre, encore, à la proposition de Stanley ; 14 pays unanimes, dont la Belgique, qui décident, sans en mesurer les conséquences, en 1885, de donner un pouvoir régalien à l'AIC, parce que cela les arrange politiquement ; un ministre élu récemment à la majorité absolue en Belgique qui restera longtemps au pouvoir ; l'acceptation par ce dernier du fait que Léopold II puisse être également le souverain d'un autre pays ; et le dernier hasard, celui d'un fonctionnaire anglais, apparemment non habilité, qui signe pour accord une carte des frontières sud du Congo griffonnée par le roi.

Léopold II est un opportuniste qui se sert des circonstances favorables dès qu'elles apparaissent et qui ne suit pas un programme préétabli. Le hasard joue même en économie ; il ne peut pas prévoir l'intérêt subit de l'industrie pour le caoutchouc naturel, mais dès qu'il apparaît, il s'en sert d'autant plus qu'il a d'importants problèmes de finances dans la gestion de l'État Indépendant du Congo, qui n'est pas, faut-il le souligner, une colonie.

Opportunisme encore que les constructions réalisées en Belgique par le roi avec l'argent du Congo ? Si j'en crois l'historien Stengers sur le coût de ces constructions, celui-ci correspond à peu près aux dettes de l'État Indépendant du Congo, jamais remboursées à la Belgique avec un intérêt composé de 5% courant à l'époque. Et si Léopold II avait imaginé un stratagème pour faire rembourser la dette de l'État Indépendant envers la Belgique sur un Fonds auquel lui seul aurait accès, pour pouvoir réaliser dans son pays des initiatives que sa fonction de roi des Belges ne lui permet pas. Et si les archives brûlées à Bruxelles étaient la preuve de ce stratagème.

On ne saura jamais, mais la similitude des sommes rend l'hypothèse plausible.

J'aurais plutôt intitulé le colloque et le livre : *Léopold II l'énigmatique, entre doute et opportunisme*.

Ce que je demande aux historiens c'est d'éclairer les carrefours du « penser », quant aux propres appréciations personnelles que je souhaite partager, je refuse de les ajuster sur des paroles de rappeurs où sur des doctrines rigides et extrémistes.